HINRICHS, Ernst, KREBS, Roland, RUNSET, Ute van,
*»Pardon mon cher Voltaire«, Drei Essays zu Voltaire in
Deutschland*

Anne Saada

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1527>

DOI : 10.4000/ifha.1527

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « HINRICHS, Ernst, KREBS, Roland, RUNSET, Ute van, *»Pardon mon cher Voltaire«, Drei Essays zu Voltaire in Deutschland* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1527>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HINRICHS, Ernst, KREBS, Roland, RUNSET, Ute van, »Pardon mon cher Voltaire«, *Drei Essays zu Voltaire in Deutschland*

Anne Saada

- 1 Ce recueil s'inscrit dans la lignée du colloque qui s'était tenu en 1978 à l'occasion du deux centième anniversaire de la mort de Voltaire, et du *Voltaire und Deutschland* qui en avait résulté. Dans une contribution très stimulante, E.H. examine de façon extrêmement précise la fonction tenue par la lettre dans les différentes phases de la relation entre Voltaire et Frédéric II. Comme il le remarque, les deux hommes s'entendaient d'autant mieux qu'ils étaient éloignés l'un de l'autre: la distance était une condition nécessaire au développement de la relation. Cette dernière s'établissait alors sous forme de lettre. Dans quelle mesure les stratégies discursives auxquelles la lettre obligeait à recourir sont intervenues sur leur échange? U.V.R. quant à elle s'occupe de l'image que Voltaire s'était formée de l'Allemagne au cours de son expérience personnelle dans ce pays; il y avait vécu quatre ans. U.V.R. fait valoir avec grande justesse qu'une telle étude exige qu'on examine dans quelle mesure cette image est directement dépendante de l'expérience personnelle de Voltaire, mais surtout qu'on s'intéresse à la fonction de l'Allemagne dans ses écrits. Sa contribution en constitue la brillante démonstration. Enfin vient l'article passionnant de R.K. sur la réception - vive et ample - de *Candide* en Allemagne. Dans un premier temps, R.K. se penche sur les raisons pour lesquelles *Candide* avait éveillé un tel écho: le traitement ironique de la philosophie Leibnizienne ne constitue pas le seul lien avec l'Allemagne. Bien plutôt, les personnages principaux incarnaient tous les stéréotypes que les Français s'étaient formés sur les Allemands. En second lieu, R.K. évoque les premières réactions que *Candide* avait suscitées à travers la presse: le ton général avait été celui du rejet. La critique s'est concentrée sur quelques points qui faisaient scandale et sur le contenu philosophico-métaphysique de l'ouvrage. Deux traits reviennent continuellement: d'une part *Candide* a été reçu comme véritable »roman allemand« c'est-à-dire comme

un roman qui avait trait à l'Allemagne et, d'autre part, on a condamné en général, la tentative consistant à tourner en ridicule la Théodicée. R.K. passe en revue les réactions de J. C. Gottsched, B. Münter, A. v. Haller, et G. von Iusti. Puis, il en vient à l'ère des »Anti-Candide«: la réputation littéraire de l'écrit s'imposait peu à peu, au point que le rejet de la position philosophique pouvait aller de pair avec l'éloge de l'art de la formulation propre à Voltaire. En témoigne la réponse de M. Mendelssohn à Candide, dans la troisième de ses Philosophischen Gespräche, et celle de J. Möser, dont quatre fragments - publiés après sa mort - nous sont parvenus. En dernier lieu, R.K. s'intéresse à la réception productive de Candide, c'est-à-dire à ses »frères«: Belphegor, imitation ennuyeuse et rebutante de K. Wezel, et Faustin de Pezzl, roman politique, qui a lui-même donné lieu à un nombre important de romans du même genre. On s'éloignait progressivement du modèle proposé par Candide.

2 Anne SAADA